

Louis Mokunga, Bekaté, République Centrafricaine

«Je travaille les mains nues»

Ce père de sept enfants cherche de l'or et des diamants au cœur de l'Afrique. Bien que la réussite soit au rendez-vous, il est loin d'être riche. *Marc Engelhardt*

Louis Mokunga a de l'eau jusqu'aux genoux tandis qu'il secoue le sable mouillé dans son tamis en tôle. La sueur coule sans cesse sur le front de cet homme de 35 ans. Il ne chasse pas les petites mouches noires qui tournoient autour de ses yeux. C'est que ce chercheur d'or et de diamants est habitué depuis longtemps à ces conditions de travail.

Comme chaque jour, il s'est frayé un chemin dans l'épaisse forêt équatoriale peu après le lever du soleil. Celle-ci commence juste derrière sa cabane, à Bekaté, dans le sud de la République Centrafricaine (RCA). Après une bonne heure de marche, il a atteint le bras de fleuve dissimulé, au fond duquel se cachent des pépites d'or. Du moins c'est ce que croit Louis Mokunga. Lors de l'un de ses passages de reconnaissance à travers cette jungle inexploitée, il les a vues scintiller, dit-il. C'était il y a quinze jours mais, depuis, il rentre chaque soir bredouille à la maison. «Il y a bien de l'or, ici», assure-t-il. «Le seul problème est que je ne dispose pas d'un capital qui me permettrait d'acheter l'équipement nécessaire; je travaille donc les mains nues.»

Le bon flair

Par rapport aux conditions existantes dans l'un des pays les plus pauvres du monde, il peut être considéré comme un entrepreneur qui a réussi. Au cours de sa recherche dans les ramifications du bassin du Congo, Mokunga, qui n'a jamais suivi de formation réelle, a eu maintes fois du flair et découvert de petits gisements d'or et de diamants. Lorsqu'il trouve un endroit prometteur, il embauche des jeunes de son village. En lieu et place d'un salaire, ces aides reçoivent un pourcentage du bénéfice. «Je ne dois pas avoir peur que l'un d'entre eux me vole, car nous vivons côte à côte et l'on remarque immédiatement quand quelqu'un a tout d'un coup de

Louis Mokunga

Activité: chercheur d'or et de diamants

Lieu: Bekaté

Chiffre d'affaires: 5000 francs CFA par mois (environ 9.50 francs)

République Centrafricaine

Population: 4,5 millions d'habitants

Devise: Franc CFA

PIB/habitant: USD 450

Espérance de vie: 47 ans

l'argent.» De toute façon, précise Mokunga, à mains nues on ne devient pas riche avec de l'or et des diamants dans son pays. «Ce dont nous aurions besoin, ce serait quelqu'un qui investit ici et nous aide afin que nous puissions réellement exploiter sur place les gisements du bras de fleuve.»

De tels investisseurs ne sont cependant pas en vue. En RCA, on estime à quelque 100 000 le nombre de chercheurs autodidactes tels que Louis Mokunga. La plupart d'entre eux travaillent illégalement. Au-delà de la capitale Bangui, le gouvernement n'exerce pratiquement aucun contrôle. Au nord, à l'est et au sud d'un pays grand comme la France, des rebelles terrorisent la population. L'appareil étatique, inefficace, souffre d'un haut degré de corruption. Depuis qu'il est devenu indépendant de la France en 1960, le pays est régulièrement le théâtre de coups d'État.

C'est ainsi que l'entrepreneur Louis Mokunga vit dans une cabane en torchis. «Ce sont les intermédiaires nigériens qui s'engraissent!», s'empare-t-il. Quand il réunit quelques grammes d'or, il se rend à Gaston, le centre régional des affaires, situé à une journée de marche. «J'y obtiens 1000 francs CFA pour un gramme d'or.» Ce qui équivaut à deux francs suisses environ. Pour les diamants industriels, que l'on trouve également



Dans l'eau jusqu'aux genoux: le chercheur d'or et de diamants Louis Mokunga dans la forêt équatoriale en République Centrafricaine.

ici dans le lit des rivières, le prix n'est que légèrement supérieur. Déduction faite de toutes les dépenses, le revenu de Mokunga suffit cependant à faire (sur)vivre sa famille. Celui-ci ne croit pas que l'un de ses sept enfants aura un avenir meilleur: «Il n'y a pas d'école dans les villages alentour.» Et aucune amélioration n'est en vue, l'État étant en faillite. Les fils de Mokunga ne connaîtront donc guère autre chose que de marcher un jour sur les traces de leur père. ■